

ADRIEN
MANGOLD


JOURNAL
INTIME
D'UN
DIEU
OMNISCIENT

HSN

Du même auteur chez

HSN LES ÉDITIONS DE
L'HOMME SANS NOM

Seconde Humanité
Prototypes



JOURNAL
INTIME
D'UN
DIEU
OMNISCIENT

HSN
LES EDITIONS DE
L'HOMME SANS NOM


FANTASY

Collection dirigée par
Dimitri Pawlowski

HSN LES ÉDITIONS DE
L'HOMME SANS NOM

122, rue de Vincennes - 93100 Montreuil

contact@editions-hsn.com | www.editions-hsn.com

© Les Éditions de l'Homme Sans Nom 2022.

© Illustrations & conception graphique : François-Xavier Pavion

© Portrait auteur: Émile Denis

ISBN : 978-2-918541-76-9

— Ysmahel ? J'ai un service à te demander.

— ...

— Je vais t'ouvrir mes pensées, de la plus anodine à la plus intime. J'aimerais que tu prennes une plume et que tu les retranscrives toutes, sans exception.

— ...

— Tu me connais aussi bien que je ne me connais moi-même depuis longtemps déjà.

— ...

— À partir du moment où je t'ai interpellé ; et retranscris les dialogues aussi, s'il te plaît, sans quoi ces lignes n'auront ni queue ni tête.

— ...

— Évidemment que ça implique aussi tes réponses !

— Comme vous voudrez. J'ai commencé à « Ysmahel ? », est-ce que cela vous convient ?

— C'est parfait.

— En revanche, j'ai omis mes premières répliques pour rattraper le fil de la conversation. En êtes-vous d'accord ?

— Oui, le lecteur saura combler quelques blancs. Tiens ! tu n'auras justement qu'à lui glisser une page blanche avant même le premier mot. Cela le flattera.

— Trop tard, le début est déjà figé. Et quand voudrez-vous que j'arrête ?

— Lorsque l'exercice me lassera, pardi ! Je m'ennuie, Ysmahel, à veiller sur un monde qui peut se passer de mon attention des années durant. J'ai besoin d'un passe-temps et j'ai décidé que ce serait de faire découvrir Astria à qui tombera sur ce journal.

— Dans ce cas, vous n'avez pas peur de rater votre introduction ?

— Tu as raison !

— Est-ce que je conserve tout de même notre échange ?

— Et puis mince, conserve ! Même les pensées d'un dieu ne sont pas parfaites, le lecteur aura d'autres occasions de le constater. Cela étant, je te laisse. Prends soin de sauter quelques lignes, insère une jolie page de garde et, surtout, ne loupe pas une de mes pensées ! À plus tard, Ysmahel.



PARTIE

- I -



La voilà, mon introduction, et elle commence par :

« Dieu écrit. »

Ha ha ! Il y en a des névrosés qui ont prétendu prendre la plume pour moi, ou le pinceau, ou le burin, ou que sais-je encore. Il en fait des choses, *dieu*, tant que ça va dans le sens du discours ! En l'occurrence, je pourrais peindre, sculpter, composer aussi, mais pour espérer être lu, le mieux est encore d'écrire. Alors, oui, « dieu » écrit car je suis un créateur de ceux qui jouissent d'une majuscule, avec à mon actif trois races d'élémentaires intelligentes, des lois de la physique sur mesure, une flore qui aime à me surprendre moi-même, une faune dont la diversité m'a perdu le premier, une terre d'exil que j'ai fertilisée d'une manière que je révélerai peut-être plus tard, une planète entière accrochée à l'orbite d'une étoile et à laquelle j'ai humblement donné mon nom : Astria.

Pourquoi écrire ? Certes, les miracles, les prières, la pluie et le beau temps pourraient m'occuper éternellement, mais la routine du quotidien est harassante. Lorsque le loisir m'en est donné, je me plais à observer des êtres choisis au hasard parmi les Astrians. Je m'attarde sur les faits et gestes de quelques-uns que je découvre ou retrouve, les épiant possiblement tout au long de leur vie. Je sais, cela sonne comme une curiosité malsaine, mais c'est pour moi davantage une marque d'admiration et d'émerveillement. Ils sont ma progéniture, et les voir s'épanouir me comble autant qu'un maître voyant s'accomplir son élève.

Je sors d'une de ces périodes d'administration mouvementées auxquelles suivent des ères calmes et prospères. Un couple réginal s'est enfin formé, rassemblant toutes les conditions d'un règne stable. Ce ne fut pas chose aisée. De nombreuses guerres ont précédé, avec leur lot d'alliances, de trahisons et de prétendants au trône. Cet imbroglio est toutefois révolu. Paix et harmonie réenchangent mon monde et, avec elles, l'ennui me hante à nouveau.

Il y aurait mille choses à dire pour présenter ma planète et ceux qui l'habitent. Or, ces lignes n'ont pas vocation à devenir un almanach dont j'aurais seul l'usage, ni à plonger quiconque dans la fastidieuse lecture d'une encyclopédie. Plutôt à ce qu'enfin je partage mon quotidien. Qui seras-tu, d'ailleurs, cher lecteur ? Je

l'ignore. Un habitant d'Astria ? Une création d'un autre dieu, sur une autre planète ? La simple potentialité de ton existence éveille ma curiosité car là se définissent, il me semble, les limites de mon omniscience.

Quelle que soit la réponse, je me fais un devoir de te divertir. À défaut d'encyclopédie, je propose donc de joindre l'utile à l'agréable en ouvrant quelques fenêtres sur Astria qui en seront autant d'aperçus.



Lanox le serrurier

Lanox illumine la Nuit tandis que son cœur s'accélère. En tant que Nibérien, ses émotions font danser les flammes qu'il porte pour seuls vêtements. Elles arborent des reflets cuivrés, symptôme d'une combustose, maladie propre à sa race qui lui rend impossible de résorber le feu qui le nimbe. Dessous, sa peau est sombre, couleur cendre, nervurée de lave. Ses yeux sont deux cratères dont les lacs passent du jaune au rouge, tout comme sa bouche lorsqu'il daigne l'ouvrir.

À ses côtés se tient Gueheron, un Behemot, guide devenu ami. Lui n'émet aucune lumière. Sa silhouette est plantée là, tassée sur elle-même, simple ombre à côté du serrurier. Ils se sont arrêtés à la lisière de leur prochaine victime, une ville prisonnière de ses propres remparts. Lanox déclare, d'une voix chaude et crépitante :

— Il est temps de m'éteindre.

Son acolyte enfonce ses mains puissantes dans le sol. En un rien de temps, il creuse un trou de l'envergure du Nibérien. Celui-ci s'y allonge, bientôt recouvert de terre. La Nuit reprend ses droits tandis que le brasier s'étouffe dans la tombe provisoire. Soudain, un bras traverse la terre ! Sa peau cendrée refroidit, s'obscurcit. Seules ses veines de magma la font encore luire dans l'ombre. Elle craque sous les doigts de Gueheron qui l'attrape et relève l'enseveli d'un geste souple, sans effort.

— Garde la tête froide, maintenant. J'aimerais bien que la ville reste éteinte pendant notre passage.

Lanox hoche la tête, concentré. Il pose un premier pied dans l'enceinte.



Gueriand l'ingénieure

Gueriand travaille à la lumière d'une lampe à huile. Son bureau est en pagaille, couvert d'ouvrages, tapissé de plans de machines soit assemblées, soit fantasmées. Elle tourne des pages sans les déchirer, preuve d'une dextérité que nombre des siens lui jalouent. Behemot, elle est petite et ramassée, faite d'une roche qui lui confère une masse et une force propres à sa race, sortie de la coquille d'un œuf enfanté par la terre. Une blague de mauvais goût argue que les siens naissent à la manière des plantes et qu'ils en gardent l'agilité et les capacités intellectuelles. En réalité, bien qu'à la démarche pataude, les Behemots font montre d'une vivacité surprenante et d'autant d'ingéniosité que quiconque sur Astria.

Il demeure pour eux nécessaire de vivre dans un environnement à l'épreuve de leur corps. Le tabouret de Gueriand se compose d'une pièce de granite, hélas encore brut. Si les pierreux comptent dans leurs rangs les meilleurs maîtres sculpteurs, tous sont loin de maîtriser cet art. Lorsque, de surcroît, ils vivent à l'écart de leurs congénères, leur intérieur se révèle rudimentaire.

L'ingénieure passe son temps dans les notes et les schémas, une tasse de fer bouillant à la main. Un croquis de bielle-manivelle ayant servi à parfaire l'atelier de son compagnon glisse de son ouvrage. Il vole au-dessus de la tasse, les vapeurs l'embrasent et le transforment en cendres. Ces dernières s'élèvent avant de se disperser dans la pièce.

Elle les observe, intriguée. Quelque chose échappe à sa compréhension, éveille un désir de savoir dont elle se fait sitôt défi. En même temps, une lumière jaillit dans son dos. L'orcha¹ s'engouffre

1. Allons bon, voilà qu'Astria me demande des notes de bas de page, et sans perdre le fil de ses pensées ! Voyons voir : orcha... orcha... Cela me semble évident, pourtant. Vous aurez compris ce mot avant la fin du premier chapitre. D'ailleurs, comme il n'y a pas de chapitre dans ce journal, je ne m'avance pas trop.

dans la pièce, l'horizon se dessine, les perspectives s'en donnent à cœur joie. Gueriand se retourne pour inspecter cette familière invitation au voyage. Elle rejoint alors son époux dans sa contemplation, resté tout ce temps derrière elle. Immergés l'instant d'avant, ils surplombent désormais un port qui s'agite sous une fumée noire. Au-delà, de vastes contrées s'étendent avec nombre de volcans pour relief, rarement endormis.



Elix le cartographe

Les verpèdes ont la particularité d'arpenter les parois verticales avec une adresse stupéfiante. Une aspérité rocheuse dans laquelle un élémentaire glisserait à peine deux phalanges se transforme pour eux en la plus assurée des prises. La lave de laquelle ils naissent imbibe leur corps et les nimbe de flammes pareilles à celles des Nibériens. Ils sont donc le plus souvent montés par ces derniers. Les Behemots, de par leur poids, n'ont guère attiré à quelque monte que ce soit, tandis que les Sirèniens se tiennent à distance de tous nimbés. Certains de leurs monteurs les plus habiles les chevauchent néanmoins comme aucun autre.

Elix fait honneur à la première des trois catégories, Nibérien juché sur sa monture. Ses flammes se mêlent à celles du verpède, donnant à voir un bûcher suspendu au milieu d'une falaise. Lorsqu'il baisse le regard, il observe le vide infini qui le sépare d'une plaine quittée bien plus tôt. Lorsqu'il le lève, il envisage le mur de roche qui semble soutenir le ciel lui-même. Encore mille pas miraculeux de son destrier demeurent nécessaires pour le gravir. Un seul dérapage, et le bûcher choit tel un météore avant de creuser son cratère.

Les yeux du cartographe, si jaunes qu'ils évoquent l'orcha, sondent les alentours. Ses deux compagnons le suivent de près : un autre Nibérien, et un Sirèmien. Le premier ajoute avec sa monture une torche au paysage, tandis que le second chevauche sur des braises éteintes. Après une longue hésitation, le verpède d'Elix lève une patte pour changer de prise. Le cavalier resserre les rênes

quand l'escalade reprend. Le repos l'attend en haut, à moins que la gravité ne le précipite dans celui que l'on dit éternel.



Golia l'écolière

Une enfant ! jeune Behemot qui a l'âge de découvrir combien les pierres qui la composent sont lourdes. Elle joue seule, fille unique. Un feu de cheminée envoie des reflets brunâtres sur sa peau ocre. L'âtre est cerné par trois marches en demi-cercle. Au-delà, des jouets en bois ou en pierre tapissent le sol. Le long des murs, des étagères deviennent écrans d'ombres et de lumière, alourdies des livres que les doigts gourds des écoliers ne savent que déchirer. De temps à autre, une raisonnable² quitte les cuisines attenantes pour lui prêter un œil, vite rappelée à l'activité des fourneaux.

Golia scrute le sol. Elle creuse autour d'un œuf de pierre qui pousse là de quart en quart³ et qui la fascine déjà, riche des histoires qu'elle a entendues à son sujet. Labourer, voilà bien la première chose que les siens savent faire de leurs huit doigts. En quelques gestes, elle met à nu l'intégralité du minéral, vallonnant le salon de tas et de sillons, maculant jouets et meubles. Son visage lui-même s'assombrit à mesure qu'elle s'y essuie les mains.

Elle soulève l'objet et attend, les yeux brillants, grands ouverts. Il tremble par à-coups ! Elle l'observe de plus près. Une tête jaillit de la coquille et se rétracte. L'écolière sursaute tandis que l'animal réapparaît. Il agrandit le trou pour se dévoiler davantage. Deux minuscules yeux verts sondent les alentours et se vissent sur elle. Aucun mot ne lui vient pour accueillir le nouveau-né, même lorsqu'il s'extirpe de l'œuf. C'est un golem, comme elle : un être fait

2. Élémentaire dont la fonction princip... Non mais enfin ! J'ai mieux à faire que de perdre mon temps avec de telles évidences. Astria n'a qu'à mieux choisir ses notes de bas de page.

... Pas de remontrance du Tout-Puissant ? Étrange, il semble se ficher de mes divagations. S'il s'intéresse si peu à ces notes, autant m'en exonérer.

3. Unité de temps. Succinct, oui, mais il n'arrête pas de penser, voyez-vous ? Il n'arrête pas !

de pierre, à ceci près qu'il a l'allure et la démarche d'un ver. Il part à l'aventure sur son bras et trébuche sur sa peau rocailleuse. Elle le redresse du bout du doigt, l'excitation et le sourire grandissants. Puis, n'y tenant plus, elle se précipite dans les cuisines en quête des raisonnantes.

De nombreuses mains s'affairent sur les plans de travail taillés dans la roche, à hauteur de rein d'un Behemot, de cuisse de n'importe quelle autre race. Golia passe entre une multitude de jambes. Leurs propriétaires restent concentrées, elles qui assument une ribambelle de tâches pour éduquer les bambins jusqu'à un âge propice à l'apprentissage d'un métier. Elles vivent pour cela dans un Foyer bâti sur ce que les Behemots nomment les « terres de vie ». Il n'y a que sur ces dernières que les œufs-minéraux daignent pousser ou, plus exactement, que je daigne les faire pousser.

Une adulte avec la carrure d'une immense roche force l'écolière à s'arrêter au milieu du passage. Elle baisse vers elle la protubérance qui lui sert de tête, agrémentée de deux émeraudes dans leurs globes oculaires, d'une bosse en guise de nez, et d'une bouche qui laisse entrevoir des dents cristallines et entendre une voix caverneuse.

— Qu'est-ce que tu fais là ? C'est pas un terrain de jeu, les cuisines.

Avant que Golia réponde, une seconde raisonnante arrive et enjoint la première, une main posée sur son épaule :

— Au travail, Grit ! On a besoin d'olivine fondue dans la sauce des pyroxènes.

Ladite Grit s'éclipse, laissant son élève avec Caphrange, la dirigeante du Foyer. Celle-ci mène sa troupe d'une main de pierre dans un gant de fer. Elle a cet embonpoint qui la rend imposante même pour une Behemot, et des crevasses au visage qui dessinent des traits sévères et une autorité naturelle. Elle fascine les enfants autant qu'elle impose le respect, sinon la crainte, à ses subordonnées.

Elle se baisse légèrement, une main tendue vers Golia. Sa voix est si enrouée qu'on dirait sa gorge encombrée de graviers.

— Donne-le-moi, tu veux bien ?

L'écolière préférerait s'abstenir mais reconnaît déjà un ordre de la mère des mères, même camouflé. Elle glisse le nouveau-né

de son coude à sa paume et le pose délicatement dans celle de Caphrange.

— C'est moi qui l'ai fait naître. Il était dans le salon.

— Je sais, il poussait depuis trois pouces⁴.

La raisonnante fixe l'élève dans les yeux, puis referme son poing ! Un broiement sinistre retentit. Elle écrase l'animal à s'en effriter les phalanges. Le sable retombe en pluie fine. Golia en oublie de respirer. Elle s'agenouille devant le tas formé au sol, le cœur serré.

Soudain, les grains se meuvent ! Ils exécutent une improbable chorégraphie, s'agencent en une nouvelle silhouette sous le regard embué de la fillette. Le ver s'agglomère et, à peine ressuscité, le voilà qu'il ondule vers elle.

— C'est un phonyx, il se recompose à volonté. Il s'est attaché à toi, on dirait. Tu devras en prendre soin.

Aussi fière qu'émerveillée, Golia offre à la raisonnante un large sourire. On jurerait que des éclats d'étoiles s'invitent dans ses yeux d'aigle-marine. Chassée des cuisines, elle écrase le phonyx pour le voir à nouveau surgir du sable dans sa paume. Elle répète l'opération, encore et encore, pour son plus grand plaisir et celui de son compagnon dont la réincarnation provoque chatouilles et caresses. À sa dixième vie, il se voit gratifié d'un nom : Go.



Un premier constat s'impose : ma planète ressemble à la Terre sur de nombreux points. Quoi que tu te demandes sans doute, cher lecteur, ce qu'est la Terre et pourquoi donc m'en inspirer. Tout comme j'ai créé et je régis Astria, un dieu, naguère, créa et régît la Terre. C'est d'ailleurs parce qu'il donna son nom à sa planète que je fis de même. Terre, donc, fut le premier des Créateurs. Pendant des milliards d'années, nous observâmes l'évolution de son monde et de ses peuples, jusqu'au moment où, pour des raisons que je n'évoquerai pas ici, il détruisit sa planète. J'entrepris alors de forger un nouvel astre. Pour cela, je m'aidai de l'unique modèle ayant jamais existé.

4. Autre unité de temps, quatre fois supérieure à la précédente.

Voilà pourquoi les élémentaires comptent deux jambes, deux bras et une tête, sont doués de parole, vieillissent et interagissent avec leur environnement à la manière des humains⁵, de manière si semblable qu'ils en ont reproduit les métiers. Je confesse même avoir un faible pour une certaine époque de l'humanité⁶. Je m'émerveillais de l'émergence de son artisanat, du bourgeonnement de son intelligence entre Moyen-Âge et Renaissance. Faune et flore profitent de cette même influence, bien qu'elles réservent des surprises que même le spectacle d'un volcan en éruption accouchant d'un Nibérien n'égalent pas.

Pour entreprendre cette œuvre de faussaire boulimique, je me suis doté d'un assistant, un bras droit que je sollicite dès que le besoin s'en fait sentir. Il s'agit d'Ysmahel, celui-là même qui transforme mes pensées en écrits. Si nous étions sur scène, je demanderais des applaudissements d'encouragement, mais en l'occurrence, une pensée positive à son adresse fera l'affaire.⁷

Revenons-en à nos affaires ! Lanox, Gueriand, Elix, Golia... Quelles sont leurs histoires ? Leurs rêves ? Je pourrais le savoir en sondant leurs esprits, mais j'aime m'en abstenir pour le commun des mortels. Cela leur confère une intimité, un mystère qui les rend plus attachants.

Peut-être aurais-je dû présenter des âmes sur lesquelles je garde toujours un œil, celles à même de rassembler les peuples ou, au contraire, de les éclater : élémentaires de pouvoir, généraux, philosophes ou révolutionnaires... Je m'épuise cependant le reste du temps à me pencher sur eux, car la moindre de leurs actions peut engendrer une guerre, voire menacer la vie astrienne elle-même. Observer au hasard est donc comme prendre des vacances où la béatitude me gagne à la vue des choses les plus simples. Bien sûr, il y a ceux dont les prières m'appellent et m'incitent à les aider, mais pourquoi donc ceux qui ne prient pas mériteraient moins d'attention ? Je ne suis pas de ces dieux pleins d'ego qui commercent leurs bonnes grâces.

Qu'à cela ne tienne ! je continuerai d'observer ces quatre inconnus. Peut-être même puis-je pimenter la chose en aiguillant

5. Espèce intelligente habitant jadis la Terre.

6. Ensemble des humains. Pour « humains », voir renvoi précédent.

7. Salutations bien bas.

leur destin dans un but qui ne viserait rien d'autre que notre divertissement. Pourquoi ne pas user d'influence afin que ces êtres d'origines, d'âges et de professions différentes se rencontrent ? Bien sûr, mon rôle se devra de rester invisible. L'affaire s'annonce ainsi délicate et passablement chronophage, mais elle promet son lot de rebondissements. Comment ferais-tu, cher lecteur, pour toucher au but sans qu'on dénonce l'irrationnel, quand bien même tu serais armé de pouvoirs divins ? Ardu, n'est-ce pas ?

À la bonne heure ! C'est décidé : j'ai le temps de ce journal pour que moi, Astria, fasse se croiser quatre destins en un même endroit, en un même moment !

Pour suivre ce défi dans les meilleures conditions, il faut néanmoins se familiariser avec ma planète. Que puis-je dire davantage à son sujet ? Elle accueille la vie depuis trois cent quatorze mille huit cent trente-sept ans. Les années ne se rapportent guère au nombre de tours qu'elle effectue autour de son étoile, du moins pas directement. Cela, les astrians⁸ auraient bien du mal à l'envisager, et expliquer pourquoi maintenant me forcerait à parler astronomie dès ces premières pages, ce à quoi je ne me risquerai pas. Disons donc simplement que le temps se mesure grâce aux cycles de l'hempe. L'hempe... Allez, je peux détailler au moins cela ! rapidement, dans un petit traité botanique.



L'hempe est un végétal si commun qu'on la trouve sur tout Astria, semblable à l'herbe sur Terre. Elle se dresse en filaments souples et fins, incolores, plus ou moins gorgés de la lumière de l'orcha. Certaines vues d'artistes la représentent même en train d'éclairer la canopée des arbres depuis le sol, de révéler la vie grouillante au fond d'un ruisseau, ou d'étinceler sur une plaine après la pluie, couverte de gouttes qui chatoient en mille couleurs arc-en-ciel.

8. Je me suis toujours demandé si l'origine de leur nom se trouvait dans l'anagramme d'artisan. Oui, cette note est de mon entière initiative, vu que les siennes manquent cruellement d'intérêt.

Ses propriétés physiques ne sont pas en reste. Elle est si dépendante de la lumière que sa hauteur varie selon l'ellipse qu'Astria décrit autour de son étoile. Les brins croissent pour en absorber davantage lorsque la planète s'éloigne de l'orcha, et se rétractent au contraire lorsqu'elle s'en rapproche. Un cycle d'hempe s'achève donc au terme d'une croissance et d'une décroissance, et c'est à ce cycle que les élémentaires rapportent leurs années. Y lire les saisons et, d'une manière plus fine encore, l'écoulement du temps, est une activité à laquelle seuls les plus compétents dédient leur vie. On appelle cela la chronophyllie. Elle requiert une vue irréprochable, pour la simple et bonne raison qu'on ne mesure correctement la longueur d'un brin qu'à l'œil nu. Seuls les chronophylles connaissent assez le végétal pour y lire la fraction de temps définissant le quotidien, soit officiellement le quart de pouce d'hempe⁹.

L'hempe :

Hempe n.f. (nom sc. hemissircha trianor)

- * longueur minimale :
 - 5 pouces au Zénith ;
 - 10 pouces au Crépuscule.
- * longueur maximale :
 - 2 pieds et 10 pouces au Zénith ;
 - 3 pieds et 3 pouces au Crépuscule.
- * teinte : ensemble du spectre visible
- * spécificité : élément symbiotique des hemméens.



[— Gueisa, tu crois qu'on peut faire quelque chose pour la sauver ? Dis-le-moi si tu as une idée. J'ai pas voulu lui faire ça, tu sais.]

9. Clarifions ce sujet. Pour celles et ceux d'entre vous soumis à un calendrier quelconque, ayez pour repère grossier que le quart de pouce d'hempe (dit simplement « quart ») correspond au jour, le pouce à la semaine, et le pied au mois.

Mes trois races d'élémentaires ont donc quelque trois cent mille ans. L'ère actuelle – voilà où je voulais en venir – court sa 21 207^e année. J'aime à penser que le nombre de cycles témoigne de la stabilité d'une société. Je suis donc satisfait de ce résultat – un record personnel, soit dit en passant. Aucun calendrier humain n'a jamais dépassé les 10 000 ans. Son rôle de pionnier de la création l'empêchait d'aboutir à quoi que ce soit de vraiment durable.

[— Tu m'en veux pas, hein ? T'aimes pas faire du mal aux autres, toi, quand c'est pas pour manger, mais j'ai pas fait exprès. Je l'ai pas vue arriver et... j'ai eu peur. Je ne contrôle pas mes flammes, tu sais bien.]

Évitons les méprises : en dehors des périodes de calme relatif, c'est un combat de tous les instants pour protéger une paix millénaire d'une guerre éclair, d'un prophète illuminé, d'un martyr populaire ou de l'ego d'une duchesse qui se voit fort bien lancer une nouvelle ère. Les bouleversements sont toujours la conséquence d'une situation ayant dégénéré sur plusieurs années, voire plusieurs décennies. S'en prémunir requiert donc une attention sinon constante, des plus régulières.

[— Elle va mourir si on fait rien. Aide-moi, je t'en supplie ! J'ai personne d'autre que toi.]

Cela dit, au risque d'oublier un instant nos quatre heureux élus, il est grand temps de se tourner vers cette voix qui m'appelle et que j'identifie comme celle du jeune élémentaire le plus pieux de sa génération. Un être pour lequel je me suis pris d'affection à force de baisser les yeux sur sa misère, tout aussi grande que son courage. Il ignore ce qu'est dieu, il ignore ce qu'est une reine, il ignore ce qu'est une fratrie. Lorsqu'il m'exprime sa détresse, c'est au travers des paroles qu'il a pour son unique compagne : une millérite.



Xélias le vagabond

Le Nibérien d'à peine neuf ans caresse celle qu'il nomme Gueisa. Ses flammes encore vivaces, à peine résorbées suite à une vague d'émotions déchirantes, réchauffent le corps de son amie. C'est une femelle de la famille des golems, une millérite plus précisément. De son museau jusqu'au bas de ses quatre pattes, sa peau est couverte de cristaux jaunes en forme d'épines, responsables de sa haute place dans la chaîne alimentaire. Dressés, ils la font doubler de volume et empalent les proies à l'issue de charges fulgurantes. Sur son crâne, ils s'orientent vers l'intérieur de la gueule, où ils embrochent la victime par des mouvements de va-et-vient.

La rencontre entre Xélias et Gueisa est aussi improbable que la naissance de l'enfant orphelin. Les inséparables se seraient entretués si je n'étais intervenu pour leur substituer l'entraide à l'adversité. Les années passant, chacun a sauvé l'autre de nombreux périls et, à force de coexistence, ils se sont apprivoisés. Je reviendrai sur la mise au monde du Nibérien et les événements qui l'ont conduit seul en territoire behemot ; l'urgence est ailleurs, précisément dans la scène qui se déroule devant lui.

Une Sirénienne est allongée au sol, inerte. Son bras bleu se dessèche, pareil au terreau sous l'orcha. Il se craquelle, sombre par endroits, presque noir, signe d'un stress hydrique particulièrement dangereux. Ainsi, Xélias a tant flamboyé qu'il a non seulement asséché mais aussi brûlé le corps de l'élémentaire. Le voilà à nouveau trahi par son insouciance jeunesse. Bien ! Je vais te sauver la mise, encore une fois. Celui qui seul cherche la lumière mérite au moins une bonne étoile au-dessus de sa tête.

Le bras de la Sirénienne bleuit et ses crevasses se referment. Il brille bientôt, humide à nouveau. Ce miracle ravive les flammes du bourreau. Pour lui confirmer la guérison, je fais entrouvrir les yeux à sa victime.

[— Bienvenue à tous qui exprimez votre foi de par votre présence entre ces murs. Recevez la bénédiction du Fleuve Source

et, de par vos mains jointes, remerciez-le de nourrir à jamais les Océans.

— Merci ! — Merci ! — Merci ! — Merci ! — Merci ! — Merci !
— Merci ! — Merci ! — Merci ! — Merci ! — Merci ! — Merci !
— Merci ! — Merci ! — Merci ! — Merci ! — Merci ! — Merci...]

Xélias sait maintenant le risque qu'il représente. Il se relève pour disparaître à la lisière du village. Comme à son habitude, il furète aux frontières de la civilisation, espérant observer un artisan, écouter un musicien ou apprendre d'une raisonnante. Ici, c'est une simple discussion qu'il a surprise lorsqu'il s'est arrêté sous l'arrière-fenêtre d'un corps de ferme, en cela enrichissante qu'elle se déroulait entre un Behemot et une Sirénienne.

[— Asseyez-vous.

» La raison de ma venue sur vos terres, chers Nibériens, est de répandre en vos esprits, devant le Fleuve Source dont je suis affluent, le savoir réconfortant de la constitution d'une nouvelle union réginale.]

Nombre de mots lui avaient paru nouveaux, car les Siréniens usent d'un phrasé des plus imagés. Leur accent riche en harmonies et en accords l'avait fasciné. Il savait déjà qu'on leur attribuait un sens inné de la mélodie et qu'une rime était pour eux synonyme de politesse, mais se le voir illustrer avait transporté son imagination dans des contrées insoupçonnées. Finira-t-il par y poser les pieds ? par quitter cette région où l'orcha semble éternellement se coucher ? Des rêves plein la tête, il devient au loin un point flamboyant pour des êtres qui lui sont tout aussi étrangers que sa terre natale.

[— L'hempe a réduit d'un pied depuis le début de mon voyage. J'ai officié auprès des miens de nombreuses fois dans maintes contrées avant d'accoster sur ce continent et, pourtant, cette première messe parmi vous revêt une importance toute particulière. Voyez-vous, j'annonce pour la première fois à votre race que notre nouvelle reine est l'une des vôtres ; notre nouvelle reine est nibérienne !]



Hegel l'affluent

L'assistance d'Hegel boit ses mots. Ses mouvements amplifient un charisme naturel. Il captive d'un seul regard, d'un seul geste. Il jouit d'une grande taille pour un Behemot et d'une plus large carrure que ses semblables. Des inclusions d'améthyste parsèment son corps d'éclats violacés. Une écharpe carmin tombe dans son dos, d'où elle se démultiplie en une forêt d'étoffes de la même couleur. Celles-ci s'en vont donner forme à un élément ou à un autre de l'église – lieu où l'on s'élève au Fleuve Source. Chaque « pierre », chaque « sculpture » relève d'un tissage d'orfèvre. Seules les assises sont en acier, quoique ouvragées par un art similaire. Un non-initié s'interrogerait ici sur le fait qu'un tel édifice supporte son propre poids. Xélias, par exemple, succomberait à la tentation d'y poser une main et brûlerait l'ensemble par la même occasion.

Hegel, donc, à l'origine de ce tissage invraisemblable, aux yeux de quartz aussi blancs que son corps est noir, prêche sinon la bonne parole, la parole réginale ; et en aucun cas la parole divine, tout affluent qu'il soit.

— Maintenant que notre nouvelle reine et notre nouveau roi n'ont plus de secrets pour vous, je dois vous parler de l'appel qu'ils font l'honneur de lancer à votre peuple. Prêtez attention et sachez qu'après vous, au même titre que de nombreux autres émissaires, je réitérerai ce message dans toutes les villes nibériennes visitées, dans les villages aussi bien que dans les capitales, car l'ampleur de cette entreprise est à la hauteur de l'ambition de la reine.

» Le Fleuve Source m'en soit témoin, je porte à votre connaissance sa volonté de former une marche nibérienne à destination de la face sombre. Il ne s'agit en aucun cas d'une armée. Femelles et mâles sont appelés à se mobiliser pour peu qu'elles ou ils soient valides, aptes à parcourir de longues distances, et ne souffrent d'aucune maladie entraînant une réduction de la chaleur de leurs flammes. La sécurité sera assurée pour vous prémunir des dangers de la Nuit. C'est une occasion unique de découvrir notre planète sous son apparence la plus secrète, occasion qui ne s'est offerte à

aucune autre génération avant la nôtre, d'aussi loin que remonte notre Histoire. En ce moment même, un cortège s'installe sur le continent nibérien dans la ville de Silfis et se prépare à vous accueillir. Les volontaires sont invités à s'y rendre pour se présenter à l'émissaire de la reine. Ils partiront ensuite en terres behemots jusqu'à Abonde, la nouvelle capitale réginale, avant d'entreprendre le périple sur la face sombre.

» Pour prouver l'importance qu'elle prête à cet appel, notre souveraine enverra le roi mener la Marche en personne. Il quittera la capitale au périorcha¹⁰, le premier jour de l'année 21 207. Par ailleurs, les prisonniers volontaires verront leur peine réévaluée en contrepartie, et tous les autres volontaires se verront offrir des terres, à raison d'une par fratrie.

» Puissiez-vous répondre nombreux à cet appel. Nous nous reverrons, je l'espère, lors de la Marche, à laquelle je prendrai part moi-même jusqu'à regagner mon continent. Que le Fleuve Source abreuve votre chemin.

— Que le Fleuve Source abreuve notre chemin, reprend l'assemblée à l'unisson.

Puis elle se lève en silence, bien que pleine d'allégresse et d'engouement. Les Nibériens quittent l'église brodée de fil rouge. Lorsque le dernier passe le seuil, ne restent que les assises d'acier et l'hydre textile portée par le corps sombre d'Hegel.

Le tissu prend vie. Le décor se déconstruit autour du Behemot, s'effile, plus précisément. D'abord l'autel, puis la clef de voûte à son aplomb. Les tentacules dorsaux se tissent peu à peu en une longue robe, pendant que l'édifice se démantèle. À leur tour, les piliers aspirent les voûtes et s'effondrent sur eux-mêmes, révélant des confluents – subordonnés d'Hegel – bientôt parés du même vêtement que lui. Deux d'entre eux manipulent une hydre non de tissu mais de métal dont les tentacules rampent jusqu'aux assises de ce qui fut la nef, qui se refondent en plastrons, jambières, épaulières et autres pièces d'armure.

Ainsi Hegel retrouve ses six confluents, désormais sous un orcha de plomb haut figé dans le ciel bleu, perdus sur une plaine

10. Les humains appelaient cela « périhélie », ce qui, je suppose, ne vous avance pas à grand-chose. Les suggestions de note d'Astria laissent décidément à désirer. Je vais réfléchir à utiliser ces zones d'expression de manière plus judicieuse...

de cendres à mi-chemin entre l'océan et les premiers villages nibériens. À l'horizon, le port de Silfis attend impatiemment qu'ils expriment leur art sur ses quais.



Silfis la portuaire

Archives de l'Hôtel de ville¹¹

Je me suis développée sur la côte nibérienne sans jamais traverser le fleuve qui me borde : l'Hyr. Non qu'un torrent de lave m'intimide, il me protège au contraire et me promet de m'étendre sur l'océan en se solidifiant au contact de l'eau. Je préfère simplement la plaine de la rive droite aux montagnes de la rive gauche. Simple village, mes habitants me forcèrent à le franchir. Alors je m'affaissai, me fissurai, m'effondrai ! Oui, je tenais à dessiner mes frontières moi-même. Les Silfisiens s'en accommodèrent car, ma modestie dût-elle en souffrir, nombreuses étaient mes vertus : déjà grande et organisée de manière à ne pouvoir que grandir encore, des chaussées adaptées au commerce le plus florissant, de longs bras jetés sur une eau profonde, chauffée par un orcha figé peu avant son zénith, encore supportable par l'ensemble des Astrians. Tous ces éléments firent de moi, bien avant ma maturité, l'une des plus grandes villes portuaires du continent.

Archives du port

En guise d'adoubement, j'accueillis mon premier élykor lors du trois centième anniversaire de l'Hôtel de ville. Mes fumées abandonnèrent les airs pour être offertes à mon invité depuis chaque âtre de chaque foyer, au terme d'un réseau de conduits plus ou moins alambiqué au-dessus des faîtages. Gigantesque créature sirénienne – peau aqueuse, quatre pattes palmées aussi épaisses qu'un fleuve, ventre strié de branchies aussi profondes que des

11. Il ose, le bougre ! Faire du plagiat d'archives communales pour s'offrir une pause, on aura tout vu !

tranchées, bouche souriante perchée à l'extrémité d'un cou large comme une avenue et long comme deux ou trois d'entre elles –¹², il nourrit un péché mignon pour ce qu'on appelle « le narguilé des fumerolles ». Dans les abysses, il aspire en effet les gaz des fumerolles et les recrache en de vastes effluves, idéalement sur les créatures croisées en chemin, motivé par rien d'autre que la malice.

Annonces communales

En ce quart, un élykor m'honore à nouveau de sa visite ! Je subis déjà ses chamailleries quand il se penche au-dessus de moi pour souffler son épais brouillard à la forte odeur de cendres. En dépit d'exclamations parfois exacerbées, j'exulte de grouiller de messagers, de charretiers et d'ouvriers qui chatouillent mes artères principales. Comme à mon habitude, je festoie quand une carapace d'élykor translucide et brillante, souvent plus grande que moi, simule un petit orcha venu se baigner dans mes eaux¹³. Quant à ma place centrale – mon cœur battant –, elle a l'honneur d'accueillir un cortège réginal !

Dans les pouches à venir, des dizaines de milliers de Nibériens y transiteront ! mâles, femelles, artisans, apprentis, vieillards, voire... hors-la-loi ! Que toutes et tous se rassurent, ces derniers sont recensés dans les registres du cortège et feront l'objet d'un efficace dispositif de sécurité. Les autorités en profitent pour relancer un avis de recherche des condamnés disparus. J'ai nommé :

- Gulia, la trafiquante d'animaux exotiques ;
- Xann, le resquilleur aux somnifères ;
- Gueheron, le banni pour un exode.

12. Puisque Atria procrastine, que dites-vous d'une anecdote, par exemple ? L'élykor aime s'allonger dans les rues de ses hôtes. Pour les citadins, y avoir pavillon est synonyme de bonne fortune. Ils disposent même leurs récoltes le long de la chaussée en interminables traversins afin d'y inviter l'indolent. En réalité, l'animal se montre peu sensible à ces attentions. Il aura toujours tendance à s'étendre dans les rues sur lesquelles il a jeté son dévolu lors de ses premiers passages. Les riverains reconnaissent et nomment ainsi un élykor en fonction de celles dans lesquelles il s'endort. Celui accueilli actuellement à Silfisy est appelé « Ancres ».

13. La carapace est si vaste qu'une vie parasite s'organise sous elle. En échange, les hôtes conduisent l'animal vers sa progéniture. Ces parasites – vous l'aurez deviné – sont les élémentaires dont certaines des plus belles villes s'en voient de fait nomades.



Lanox le serrurier

Gueheron, tiens donc ! Voilà que réapparaît l'ami de notre cher Lanox. Un banni, qui plus est ! Sanction qui remet souvent sur le droit chemin, pour peu qu'on y survive. Elle fait goûter à la solitude, à l'obscurité, à l'air glacé et à l'eau gelée. Pour certains, elle évoque la mort ; pour d'autres, une aubaine ; pour le commun des mortels, le châtement réservé à la fange astrienne, aux nocturnes !

En parlant de vaurien, Gueheron s'apprête à nouveau à piller une ville. Ses yeux et ceux de Lanox se suffisent de la faible lumière des mille et un éclats de la voûte céleste. Tous deux montent un escalier dont les longues marches fractionnent l'artère principale. De part et d'autre, les façades se fondent dans la Nuit. Les fenêtres donnent sur des pièces non seulement obscures mais vides, abandonnées depuis près d'un pied. La ville est devenue fantôme, à l'image de celles des contes effrayants qu'on narrait jadis au serrurier. Son éducation lui en a d'ailleurs appris beaucoup sur ces murs. Sans doute pour repousser les légendes urbaines qui – il peine à se l'avouer – l'angoissent encore, il se récite à voix basse l'histoire de la ville.

[...] ¹⁴

Gueheron le sort soudain de ses pensées en lui agrippant le bras.

— Hé ! À quoi tu penses, là ? On peut te voir à des lieues.

Le pierreux étouffe les flammes naissantes sur le membre rouge braise.

— Contrôle-toi ! J'ai pas envie qu'on nous tombe dessus pendant que je récupère mon salaire de l'année.

— Un salaire, tu parles...

— Ça te pose problème ? C'est toi qui me colles aux basques depuis des lustres, et j'ai pas de leçons à recevoir de la part d'un type qui cherche à déterrer un cadavre. Allez ! Sors ta quincaillerie, on arrive devant les portes.

14. Astria s'émerveillait encore de son propre monde. J'ai supprimé ! Vous avez une heure pour réécrire ces crochets à votre manière.

Les dernières marches de l'artère principale débouchent en effet sur une place cerclée par deux manoirs et l'hôtel de ville. Lanox envisage le portique de ce dernier, puis repère une porte de service. Il s'y dirige en faisant jouer ses crochets dans sa main droite.



Bien, bien ! Je dois te présenter des excuses, car certaines affaires courantes me distraient de nos protagonistes. Cela me pousse à évoquer des sujets malgré moi et à en éclipser d'autres. Laisse-moi¹⁵ donc, cher lecteur, faire un encart sur la procréation astrienne, car...

— Astria, permettez-moi de vous interrompre. Pensez que le lecteur peut aussi être une lectrice.

— Certainement. Où veux-tu en venir ?

— N'avez-vous pas peur de vexer, avec l'emploi systématique du masculin ?

— Je le devrais ? Que conseillerais-tu, alors ?

— D'user du féminin autant que du masculin lorsque vous vous adressez à votre... lectorat.

— L'idée est séduisante, mais le résultat risque d'être décousu.

— Croyez-en mon expérience : mieux vaut de l'affable cousu de fils blancs que du rustre en dentelle.

— C'est insensé ! L'ego ne rend tout de même pas hermétique au bon sens.

— Je peine à croire qu'un dieu l'ignore.

— Oui, soit ! Dans ce cas, assure-toi qu'il y ait deux versions de ce journal : une masculine, l'autre féminine.

— C'est que le porte-monnaie de l'éditeur risque de ne pas être d'accord.

15. Ce tutoiement décidé d'autorité m'apparaît d'une remarquable incorrection ! Ces lignes se veulent être une invitation à découvrir son monde, or cette proximité forcée vire au pédant. Est-ce là tout le respect qu'il exprime pour vous ? Un peu de tenue, que diable ! Il s'agit de vous séduire pour quelques centaines de pages, pas de vous traiter en acolyte de comptoir.

— Alors mon supposé machisme deviendra celui de ton éditeur, mais le problème n'est plus mien.

— Divine répartie...

— Garde ton ironie pour toi, et revenons-en à notre... Non ! Attends. Tant qu'on y est, la prochaine fois qu'une assemblée croit bon de me remercier pour quelque chose que je ne fais pas – ou même pour quelque chose que je fais, d'ailleurs –, tu seras aimable de t'abstenir de poser à l'écrit une kyrielle de « Merci ! » sans intérêt.

— À votre convenance. Voulez-vous que je supprime les précédents ?

— Ça ira pour cette fois. En revanche, supprime notre échange sur l'usage des crochets pour indiquer les prières auxquelles je prête attention.

— Et le lecteur ? Il ne va pas s'y perdre ?

— Il comprendra. Il n'est pas bête.

— Vous êtes certain ?

— Tu frôles l'insulte, Ysmahel.

— Au temps pour moi. Je supprime, peut-être ?

— Non, mais excuse-toi.

— ... Je vous prie d'avoir l'amabilité d'accepter mes excuses, cher lecteur, chère lectrice.

— Merci.

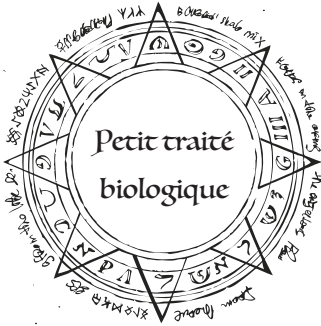
— Vous êtes, à n'en pas douter, tout sauf stupide.

— Ça suffira ! Revenons-en à notre sujet, donc. Je disais...
Qu'est-ce que je disais, déjà ?

— La procréation astrienne.

— Ah, c'est cela !

Il me faut y apporter un éclairage car, pour peu que tu sois l'œuvre d'un futur dieu forgeur de vie, il est possible que ce dieu se soit inspiré de la reproduction des êtres vivants mise au point par Terre, auquel cas la mienne paraîtra des plus énigmatiques.



Les Astriens n'ont ni parents, ni enfants. L'équilibre démographique est géré par ma seule volonté. Afin que les raisonnantes recueillent aisément les nouveaux-nés, je fertilise toujours les mêmes sols, les mêmes volcans ou les mêmes lacs (en dépit de quelques mort-nés, je l'admets, qui doivent leur triste sort à ma négligence). Ces lieux deviennent des berceaux de vie déclinés

en terres, laves, ou eaux de vie. Les enfants venus au monde la même année dans le même berceau composent une fratrie dont les liens perdurent souvent tout au long de leur vie.

Il y a, pour autant, procréation. Elle consiste en une danse fusionnelle allant, pour citer deux exemples, de l'extinction des braises d'une Nibérienne par l'eau d'un Sirénien jusqu'à l'altération des minéraux de deux Behemots. La conséquence de l'accouplement dépend non seulement de la mixité du couple, mais aussi de son rang social. Un Sirénien et un Behemot, alliance de l'eau et de la terre, pourront voir leur champ fertilisé s'il s'agit d'agriculteurs tandis que, dans le cas d'une union réginale, cette configuration donne naissance aussi bien aux plus grandes forêts qu'aux plus grandes crues astriennes.¹⁶

Chaque espèce obtient une réaction qui lui est propre. Pour ne citer qu'elles, les millérites transforment les pierres environnantes en lames de rasoir, les phonyx métamorphosent le support de leurs ébats, et les élykors font pousser des villes. Oui : la progéniture des élykors est conçue pour se faire milieu naturel de l'élémentaire. Voilà qui explique leur lien au-delà de la simple commodité de transport que l'animal incarnait du temps où les esquifs rompaient contre les lames de fond.

Un dernier détail, et non des moindres : le lien qu'entretiennent les raisonnantes avec les nouveaux-nés est celui qui se rapproche le plus de la parenté. Au grand dam des mâles, il est à usage exclusif des

16. Autant vous dire que les mutations du paysage ou les événements climatiques, quand ils sont de nature à galvaniser le moral des élémentaires, déclenchent une avalanche de blagues grivoises au sujet du couple réginal dans toutes les tavernes d'Astria.

femelles, et cristallise pour cette raison l'une des tensions palpables de la société astrienne.

MATRICE INDICATIVE DES COMBINAISONS PROCRÉATRICES ÉLÉMENTAIRES

	NIBÉRO-NIBÉRIENNE	SIRÈNO-SIRËNIENNE	BEHEMO-BEHÉMOT	NIBÉRO-SIRËNIENNE	NIBÉRO-BEHÉMOT	SIRÈNO-BEHÉMOT
Journalier	Corps flamboyant	Régénération aqueuse	Force accrue	Résistance chaud/froid	Claquement de doigts étincelant	Main verte
Artisan	Chauffe du four	Pêche abondante	Pierre outil	Outils ignifuges	Tapis de cendres	Germes
Exploitant	Lave purifiée	Bassin de pisciculture	Gisement	Trempe des métaux	Structures laviques renforcées	Récolte abondante
Religieux	Feu de joie	Fontaine lacustre	Monument éphémère	Hamam extérieur	Sauna extérieur	Floraison
Raisonnante	Feu d'artifice	Pédiluve	Jardin minéral	Arc-en-ciel	Formation cristalline	Jardin végétal
Elu	Ombres chassées	Faveur d'azurial	Terrassement	Geysier	Géothermie	Fertilisation
Régent	Eruption	Crue	Montagne	Île volcanique	Volcan	Forêt



Il me faut fréquemment mesurer cette tension pour prévenir de malencontreux débordements. Le Behemot et maître charpentier Tiorg, pour sa grande implication dans la cause masculiniste, en est un de mes indicateurs actuels ; ou plus exactement Exalée, son élève nibérienne dont l'apprentissage touche à son terme. Encore une nouvelle âme, certes ! mais la suivre ne pourra que servir ce journal, quand bien même n'aidera-t-elle pas nos quatre égarés à se retrouver. Quoique, à bien y réfléchir... pourquoi pas ?



Exalée la charpentière

L'atelier de maître Tiorg a pignon sur la place de la Chambre des métiers de Barkand. Un balcon en protège l'entrée et le peron. Exalée est assise à califourchon sur sa balustrade, Nibérienne apprentie charpentière, épicurienne affranchie des frontières. Elle se plaît à transformer son corps en fournaise. Ses flammes la couvrent de caresses brûlantes et la mordent avec la passion d'un amant. Même immobile, on la croirait en mouvement tant son feu vit, repoussant la fraîcheur du continent behemot. Ce séduisant brasier perdu dans un décor de pierres froides respire l'allégresse et s'étoffe encore à la vision de l'activité qui gagne la place en contrebas.

Un cortège de rochers sur pattes déboule d'une rue voisine. Ils marchent en rangs, les mains plongées dans la terre. Leur force et leur nombre creusent des tranchées dans lesquelles disparaissent les derniers. Cinq minutes leur suffisent à excaver une rue, encouragés par des slogans vindicatifs scandés à l'unisson. Le sol tremble et les tripes vibrent au son de leurs voix graves pareilles au tonnerre sans orage. S'ils se permettent de tels ravages, c'est qu'ils se savent excellents bâtisseurs. La facilité avec laquelle ils manient terre et pierre les rend capables d'abattre le plus haut des châteaux aussi aisément que de sculpter le plus long des remparts. Ils agrémentent même de moulures et d'arabesques la moindre façade des villes élykoriennes¹⁷ telle que Barkand. Les autres races qualifient les manifestants behemots de laboureurs de villes et leurs constructions de « chefs-d'œuvre communs », car c'est avec une insolente facilité que les pierreux font de la moindre demeure un germe de cathédrale.

Le cortège s'amasse face à la Chambre des métiers, de plus en plus véhément. Des banderoles flottent et des panneaux s'agitent au-dessus des têtes. Exalée n'a pas encore repéré son maître mais entend déjà les pierreux accuser les misandres. Depuis

17. La korite qui les compose, bleue, lisse et translucide sur ses premières couches, se gorge en plus de la lumière de l'orcha pour le plus grand plaisir des yeux.

son perchoir, elle observe des chenilles de manifestants se former aux quatre coins de la place. Tout à coup, ils s'élancent, les mains dans le sol, beuglant et grondant. Une butte apparaît là où ils se rejoignent. L'un d'eux la gravit, puis y libère sa fougue d'orateur.

Il est bien bâti, doté de pectoraux saillants au-dessus de sa bedaine de minéraux et de larges épaules qui lui confèrent une silhouette carrée. Il a l'âge de l'expérience, la hargne aussi à en juger par ses gesticulations et ses envolées lyriques hasardeuses.

— Camarades ! En ce quart, nous sommes nombreux devant cette Chambre des métiers à vouloir dénoncer l'injustice, et nous devons unir nos voix car cette injustice est grande et persistante. Les mâles ont le droit de voir naître les fils d'Astria, de les sortir de terre, de participer à leur éducation ! Ras-le-bol de la discrimination ; la sagesse n'est pas réservée aux femelles ! Pourquoi dirigeraient-elles notre avenir alors que nous sommes réduits à diriger nos ateliers ? Nous aussi avons le droit de travailler dans les Foyers !

Sa ferveur trouve échos dans les cris de la foule. Ils sont rythmés par des bruits de rochers qui se heurtent, caractéristiques de Behemots écrasant leur poing dans la paume de leur main.

— Marre des coopératives, des banques et des corporations ! On veut accéder aux fonctions les plus hautes. Nous sommes dignes de confiance pour nourrir nos jeunes, leur apprendre nos valeurs et leur ouvrir les yeux sur le monde. Le métier de raisonnable est pour tout le monde !

» À bas la discrimination ;

» Les mâles à l'éducation !

Le slogan est scandé par mille voix rocailleuses. Elles déclenchent une avalanche de colère qui résonne bientôt dans tout Barkand.

Soudain, le meneur lève sa main pour ordonner le silence. Un vent de mort traverse la place. On dirait la foule pétrifiée, si elle n'était déjà de pierre. Il tend le bras vers le bâtiment dans son dos et hurle un mot, un seul :

— Bélier !

La masse à ses pieds déverse sa rage en criant elle aussi. Pareille à une phalange, elle se précipite, épaules en avant, et déplace les tonnes de terre jusqu'à la façade de la Chambre des

métiers. À leur sommet, le meneur s'éjecte pour défoncer le linteau. Un trou béant désolidarise les portes et éclate une fenêtre à l'étage. Lorsqu'il ressort dans un halo de poussière, on l'acclame dans une ultime exaltation.

La ferveur s'estompe au terme de ce rituel. Les uns se dispersent pendant que les autres s'attellent à déloger les impuretés d'entre leurs crevasses. C'est alors qu'Exalée repère son maître. Il se dégage de la butte déplacée avec tant d'entrain qu'il s'y était totalement enfoncé. Pour se nettoyer, il se cogne avec une force à broyer des crânes et écrase son pied à en faire disparaître les pavés dans la pleine terre. Après une tape fraternelle échangée avec l'élémentaire-canon, il traverse la place pour regagner son atelier.

[— Astria Mère,

» J'espère que tu m'entends car il faut que je te dise à quel point importe l'instant. L'on me charge de cacher la falaise. Je devrais être honorée, je le sais, mais... je ne suis pas sûre d'être à mon aise. On a fait de l'Illusion ma vie, on m'a dit que c'était un art, et voilà qu'elle devient une garantie. Les uns chantent, les autres nagent. Moi, je sacrifie ma passion au nom d'un rempart. Serai-je à ma place ? Protégerai-je les miens ?

» Éviteras-tu que mon sang se glace ? Sans quoi je crains d'avoir le leur sur les mains.]

La charpentière retrouve Tiorg dans leur cour intérieure, entre un voilier de pèche et le stock de membrures en partance pour l'actuel chantier du maître. Loin des considérations artisanales, il brûle d'un feu intérieur à faire pâlir les flammes d'Exalée.

— Comme si on n'était bons qu'à manier les scies et tenir les comptes ! Vous êtes vraiment bornées, c'est dingue. « Les mâles à l'atelier », « les mâles au champ »... et quand est-ce qu'on entendra « les mâles au Foyer » ? Vous vous croyez si adroites que ça ? « Sexe gauche »... Je vous en foutrais, moi !

— J'apprends d'un mâle, Tiorg, et je suis persuadée que vous pouvez être aussi adroits que nous, dans tous les domaines.

— Alors pourquoi les autres sont aussi obstinées ? On est foutus pareil quand Astria nous crache à la surface, bon sang ! Qu'est-ce que vous diriez si on vous interdisait l'artisanat ?

— Dis pas n'importe quoi...

— Et voilà ! Il est là le problème. S'occuper des naissances, protéger les nourrissons, cuisiner pour les fratries... c'est pas un boulot de mâle, mais faudrait surtout pas que vous soyez écartées des entreprises ou de l'armée.

» Si t'es un peu plus maligne que la moyenne, il va falloir que tu te bouges pour faire changer les mentalités dans ton camp. Sinon, on va se mettre à recruter sur des critères aussi objectifs que les vôtres, vous allez voir. On embringuera tous les villages alentour et, cette fois-ci, on n'aura pas peur de la maire, c'est moi qui te le dis !

— Je suis à deux doigts de finir mon tour d'Astria pour être compagne. Si tu pouvais attendre un peu avant de retourner Barkand, j'ai pas envie que mon maître se fasse enfermer si près du but.

— « Près du but » ? T'enflamme pas, la nimbée. Avant de t'inquiéter pour moi, tu devrais t'inquiéter pour ton calfatage. Montre-moi ce que tu as fait subir au voilier, ça me changera les idées, tiens.

Pleine d'enthousiasme, Exalée accompagne son maître devant le voilier. Elle atténue ses flammes afin d'éviter l'accident. On aperçoit sa peau rouge comme la braise, incandescente sur un lit de magma qu'on devine agité. Tiorg examine les cinq brasses du bordé. Le bois gratté à nu retrouve une seconde jeunesse. Son apprentie a eu raison des dernières traces de peinture ayant résisté à l'eau et, débarrassée de ses impuretés, chaque pièce semble avoir été débitée la veille. Dans les jointures des bordages, le goudron chaud suinte encore. Le maître se frotte les mains du plaisir juvénile que seule procure la découverte d'un jouet flambant neuf. Il inspecte le mastic de l'étrave à l'étambot et s'arrête à hauteur de ce dernier. Exalée reste interdite jusqu'au verdict.

[— Si une rafale révélait mon drapé ? Si une vague s'y écrasait et me faisait échouer ? Comment vivrais-je, avec un raid sur la conscience ? La mort, alors, ne serait-elle pas préférable à la démente ? J'ai peur de faillir à mon devoir, peur de me battre sans espoir, peur qu'il n'y ait que le néant à suivre, et surtout peur de survivre.

» Tu m'as liée à l'hempe sans que je ne le veuille. Maintenant, tu souhaites que je garde le seuil. Écoute au moins ma prière, fais

preuve de miséricorde et rappelle-moi à la mer si je laisse passer la horde.]

— Le bateau a moins de chances de couler par la poupe ?

La question rhétorique se heurte au silence.

— C'est du bon boulot, mais il faut le faire jusqu'au bout. Les coutures se sont élargies à l'étambot. Boucle ton étoupe, ça t'évitera de surcharger en brai. Regarde-moi ça, ça dégouline ! T'es bonne pour en faire refondre un chaudron.

Le coup de cravache bien porté à l'ego de son apprentie la fait se remettre séant à l'ouvrage. Ses flammes s'attisent à nouveau, et son poing s'embrase quand elle saisit un bout de bois. Elle s'en sert pour allumer un brasier au-dessus duquel elle verse son brai. Tandis qu'elle attrape son guipon¹⁸, elle profite de l'accalmie dans le caractère de son maître :

— Des affluents donnent une messe exceptionnelle la semaine prochaine. Ça t'embête si je vais y faire un tour ?

— T'es croyante, toi ? C'est nouveau, ça.

— Non, mais il paraît qu'ils font une annonce importante pour les Nibériens. Ça aurait rapport avec la reine, même.

— Si c'est pour la reine, alors... Je te donne une demi-journée, pas plus.

— Merci ! Ils s'installeront sur la place du marché.

Exalée sourit d'avoir obtenu sa permission. D'entre ses lèvres, le magma éructe en un croissant de feu qui embrase son visage, occultant sa peau incandescente au profit de ses yeux cramoisés.

[— D'ici un quart, mon entraînement, mon art, ma vie prendra un sens.]

18. Vous aurez sans doute remarqué qu'au même titre que j'ai décidé d'ajouter mes propres notes, j'ai décidé de supprimer les siennes. Calfatage, bordé, étrave, étambot, guipon et j'en passe... Ce n'est pas parce que l'ennui motive son écriture qu'il doit motiver votre lecture.



Jayade l'illusionniste

Jayade, la belle Jayade ! Quelle joie de te la présenter ! Permits-moi un dernier écart avant de retrouver Gueriand. Jayade est une Sirénienne, et il ne m'a pas encore été donné d'emprunter le point de vue d'un représentant de cette race.

Elle se cache, la farouche. Je ne vois d'elle qu'une forme qui se meut six pieds sous la surface, indiscernable. L'eau avance dans l'eau tel un courant habité d'une volonté propre. Même les animaux aux sens les plus affûtés ne la perçoivent qu'au dernier moment. On dit que seul un aqueux peut en repérer un autre immergé.

Sous cette forme, les roches défilent de plus en plus vite. Le fond se redresse en une pente abrupte, aussi remonte-t-elle et jaillit-elle dans les airs, dévoilant une silhouette d'élémentaire. La tête est droite, les jambes tendues, les pieds en pointe et les bras plaqués le long des hanches. Une longue traîne la suit dans son sillage, elle-même douée de vie. Elle prend la forme d'une robe, et habille Jayade en plein air, cintrée puis volante, d'un bleu-vert assorti à ses yeux. Un genou à terre, la Sirénienne lève le regard pour saluer son collègue ; la relève est arrivée.

Elle révèle hors du lac ses jeunes traits séduisants. Ses yeux fuient les regards mais épient sans cesse pour assouvir sa curiosité. On lit sur elle une fragilité feinte. Dans ses jeunes années, quand la violence des raids des corsaires l'accabla de la perte de sa fratrie, elle dut choisir entre une révolte longue et silencieuse et se laisser simplement dépérir. Sa détermination trancha. Elle apprit à maîtriser le lien particulier avec l'hempe dont je l'avais doté à sa naissance, et entra ce quart dans le cercle des hemméens.

Elle *cueillit* son premier brin d'hempe à l'aporcha de ses huit ans, jour médian de l'année où, par opposition au périorcha, le végétal sort le plus de terre, mesurant près de trois pieds. En ne touchant le brin que d'un doigt, elle apprit à le nouer selon de nombreuses coutumes marines par la seule force de l'esprit. Puis, touchant un autre brin d'un autre doigt, elle les tressa ensemble, ce qu'elle fit ensuite en touchant les deux brins avec le même index. À

neuf ans, elle confectionnait des ouvrages simples. À dix, elle fournissait à la communauté ses premiers cordages.

Adolescente, elle tissa la robe qu'elle enfilerait lors d'une cérémonie d'intronisation, car chez les hemméens, n'en déplaie à Ysmahel, l'habit fait l'affluente.¹⁹ Jayade fut en mesure de lui donner vie, de l'effiler et de la retisser à volonté par un simple contact. La finesse et la précision avec laquelle elle usait de ses capacités la conduisirent naturellement, parmi les divers débouchés hemméens, vers l'illusion, tout comme le Sirèniens qu'elle relève.

Il est assis en tailleur, immobile, ses avant-bras posés sur les genoux. Ses mains sont entrelacées dans un ruban gris qui lévite devant lui, puis se divise en dizaines de fils jusqu'à rejoindre la toile tissée en trompe-l'œil qui ferme l'entrée de leur Yl. Il la tend d'un bout à l'autre de l'arche formée par la falaise, la maintenant à l'épreuve du vent et des vagues. On y décèle l'art du sculpteur pour simuler la texture de la roche, du peintre pour lui donner ses reflets et ses mille variations de teintes. Bien qu'épuisé par l'effort, il lui reste le plus difficile à faire : permuter son illusion avec celle d'une jeune héméenne qui prend ses fonctions pour la première fois.

Jayade pose les genoux au sol et s'assied sur ses chevilles. Sa robe tombe sur ses jambes en un voile de pudeur. Les mains sur les cuisses, elle ferme les yeux. Les fils dansent devant elle et traversent lentement la caverne. Ils accrochent le trompe-l'œil là où se décroche son confrère. Celui-ci lui accorde un regard. La transition commence.

Il retire ses fils un à un. Elle occulte le reste du monde pour prendre possession de la fresque et la maintenir à l'identique. Son hempe se teint tandis que leurs respirations se synchronisent. Des pans se retirent, aussitôt remplacés. L'un retisse sa robe tandis que l'autre se dénude. Ainsi s'organise la chorégraphie d'une roche mouvante dans l'Yl, immobile depuis le large.

Ses nouvelles responsabilités terrorisent la Sirènienne. J'apaise le vent et l'océan pour faciliter sa prise de poste. Elle brode dignement, à emplir son maître de fierté. Son prédécesseur se retire dans le silence si cher à leur concentration. C'est d'une main

19. M'envoyer une pique sans que je puisse réagir, mais que je suis pourtant obligé d'écrire... Il y aura des règlements de comptes en coulisse, soyez-en sûrs.

légère sur le bras qu'il la félicite et lui souhaite un tour de garde paisible.

Désormais seule, ses pensées vont vers moi.

Je t'observe, Jayade. N'aie crainte.

Au large, des corsaires sondent la falaise. Leur longue-vue se baisse sans que leur cap ne change.



Gueriand l'ingénieure

Gueriand, toute de basalte noir, parsemée d'albite du blanc au vert qui illumine son visage sérieux mais jovial, attend son mari au port magmatique de Silfis. Les navires en charbon qui y mouillent ont été inventés par les nimbés, sublimés par les pierreux. Nombreux demeurent les héritages de la Révolution de pierre où les Behemots, découvrant la navigation à dos d'élykor, bouleversèrent la vie des Nibériens. Avant cette ère, les fleuves de lave comblaient leurs lits du basalte refroidi au contact de l'air et changeaient de tracé plus vite qu'ils n'étaient cartographiés. Bâtir une ville autour d'eux se révélait impossible, aussi les nimbés vécuturent-ils nomades pendant des millénaires. Lors de la révolution, la puissante main-d'œuvre behemot stabilisa les lits. Elle sédentarisait tout un peuple d'une part et développa son transport fluvial de l'autre, dont les embarcations incarnèrent et incarnent encore un défi de taille pour les charpentiers les plus aguerris.

En contrebas de Gueriand est accosté un tjalk²⁰ anthracite, ses voyageurs déjà sur le pont. La lave sillonne les gravures de sa coque. L'ingénieure tient dans chaque main un bagage lourd et imposant comme seuls en transportent les Behemots. De loin, l'ensemble évoque un podium branlant. Son époux Lergé, à la peau ocre veinée de cuivre, brunie par le temps et la chaleur de son fourneau, est lesté de valises plus massives encore. Il transporte les minéraux qui les nourriront jusqu'à Sacripe, modeste ville offerte à la postérité par la succession de ses maîtres ferronniers.

20. Ça vaut le coup de traduire le texte dans votre langue si c'est pour utiliser des mots que vous ne comprenez pas, n'est-ce pas ?

Elle est un point de passage obligatoire du tour d'Astria pour les jeunes pousses de la profession, un lieu de pèlerinage pour ses plus grands représentants. Tous s'y ravitaillent du meilleur acier et usent, durant leur séjour, des forges irriguées par les laves nibériennes les plus chaudes.

Lergé s'y rend plus fréquemment que ses confrères, accompagné de Gueriand. Étonnamment, des deux, c'est bien l'ingénieure qui bout d'impatience à l'approche de cette pépinière. Elle y assouvit son insatiable curiosité en grande amoureuse de la matière qu'elle est, amoureuse et friande ! Elle associe son palais à ses connaissances pour juger la qualité d'un alliage. Un étain âpre en bouche ? Indigne d'occuper l'auge comme l'enclume ! Ses critiques culinaires suscitent un tel enthousiasme qu'elles l'ont propulsée membre à part entière de la Chambre des maîtres ferronniers.

Le couple formule un vœu traditionnel en embarquant vers les terres intérieures : qu'il pleuve, car lorsque la pluie infiltre le sol enrichi par les éruptions, la végétation minérale s'épanouit dans la plus grande beauté. Ce phénomène fait d'ailleurs naître des trésors dans un poème astrian.

*Sur des étendues infinies
Tapissées d'une chaude lave
Jaillie des cratères bénis,
Délicieuse, épaisse et suave,*

*Quand le décide un azurial,
Des plantations, luxuriantes,
Feuillent d'un pur et blanc cristal
Que l'orcha de cent feux diamante.*

*La terre couverte de cendres,
Avale jade, ambre et opale.
Elle qui semble en deux se fendre,*

*Révèle un trésor minéral,
Du célèbre tapis sépia
Dit fertile or noir d'Astria.*

Les feuilles de cristal, Gueriand et Lergé les contemplent déjà à la sortie de Silfis, portées par des branches carmin. Leurs minéraux ont une certaine pâleur, quoique de toutes les teintes de l'arc-en-ciel. Extase tant pour l'œil que pour l'estomac behemot, la canopée des rafidés a l'inconvénient d'abîmer le sol sous elle en concentrant la chaleur de l'orcha. Pour cette raison, ils encombrant rarement plus que les rives quand les agriculteurs ont tant à tirer de la terre sur laquelle ils poussent.

Le paysage se vallonne. Par-delà ses courbes gracieuses pointent les volcans qui l'irriguent en lave. Les rafidés désertent les berges pour parsemer les plaines de phares scintillants. La végétation s'y raréfie et ne subsistent que des étendues d'hempe sombre coiffées de reflets mordorés. Conscients du spectacle que leur offrirait la nature s'il venait à pleuvoir, les passagers du tjalk lèvent les yeux lorsque l'astre se cache. Un contre-jour à l'origine de maintes légendes révèle deux ailes sombres dont l'envergure ne s'appréhende qu'en sondant la voûte céleste dans son ensemble. Sous elles naissent de simples bruines ou des pluies diluviennes qui valent à leur porteur l'appartenance à l'ordre sirénéen. Ces maîtres des cieus restent une énigme car ils ne quittent jamais les airs, même pour s'éteindre, et jouent un rôle arbitraire dans le cycle de l'eau. Ils rechargent leur peau aqueuse selon les théories les plus spéculatives, au large dit-on, bien qu'aucun marin n'en ait vu se décrocher du ciel. Ils la déchargent ensuite à leur guise, épargnant par exemple une ville tout en noyant ses faubourgs. Les ornithologues eux-mêmes capitulent, après toutefois les avoir dotés d'un nom : azurial.

Le couple baisse son regard sur le rouge flamboyant de la lave qui les porte. Un sujet hante Gueriand depuis leur arrivée à Silfis et fait resurgir sa voix caverneuse :

— Un auteur explique dans son livre que les azuriaux dormiraient pendant leur vol.

— Encore faudrait-il qu'ils dorment.

— Ses observations défendent cette hypothèse, et suggèrent qu'ils ne se poseraient même pas un seul quart dans leur vie.

— Moi, je dis que tant qu'on ne sera pas capables de les suivre au-dessus de l'océan, on ne saura pas ce qu'ils font entre les continents.

— Et bien, si tu avais eu à écrire à leur sujet, le livre aurait tourné court.

Lergé laisse échapper une grimace que Gueriand ne voit pas mais devine sans peine. N’espérant pas qu’il fasse avancer le débat, elle reprend.

— Il y a des courants d’air chauds dans l’atmosphère, et d’autres froids. Les premiers montent, les seconds descendent. En passant dans les chauds pendant leur sommeil, les azuriaux pourraient se maintenir en altitude sans effort.

— Des géants portés par l’air ?

— Je ne sais pas, ça reste une théorie, mais il s’est passé une chose il y a quelques quarts, avant qu’on quitte l’élykor.

— Une chose ?

— Une feuille est passée au-dessus de ma tasse de fer. Elle a brûlé, évidemment, mais les cendres ne sont pas retombées tout de suite. Elles ont été poussées vers le haut. Je n’arrête pas de me dire qu’il y a un rapport entre ces cendres et les azuriaux qui se maintiennent dans le ciel.

— Il y a une marge entre tes cendres et un monstre qui cache l’orcha.

— Pas sur l’air qui les porte, *a priori*.

— Ce que j’en dis... Le vent fait bien tourner les pales des moulins, après tout.

— J’ai l’impression qu’il peut faire bien plus que ça. Il faudra que j’en parle au village.

Je devine sans mal ce village étant Sacripe, là où ses pensées, dont elle ignore tout de la mauvaise tournure qu’elles prennent²¹, pourraient trouver écho dans les esprits de ses comparses éclairés.

[— Clair-Obscur,

» Je prie pour que tu voies dans cette entreprise une tentative de rédemption. Peut-être m’aideras-tu alors à la mener à bien. La science est méfiée lorsqu’elle est méconnue, et voilà bien longtemps qu’on se méfie de moi. Toi qui es ombre et lumière, laisse-moi percer la seconde à l’aide de la première, ou épargne-moi au moins la malédiction des inventeurs. Les bêtes formules que j’applique ne justifient pas qu’il m’arrive malheur.]

21. Névrose qu’Astria nourrit pour les esprits trop vifs.



Elix le cartographe

Lorsqu'il dort sous l'orcha, la tente est un luxe pour le Nibérien. Ses flammes, attisées même dans son sommeil, le protègent de la plupart des prédateurs, du moins en dehors de son continent d'origine. Ici, sur l'Anneau, seuls deux abris trahissent la présence d'un campement : celui d'un Behemot, incapable de chevaucher un verpède, parti plusieurs jours avant pour rejoindre ce haut plateau, et celui d'un guide, enfant des falaises siréniennes. Il s'appelle Fyren et s'extrait maintenant de son refuge.

Elix, allongé sur une mousse épaisse coiffée d'une hempo verdoyante, le voit déployer toute sa hauteur. Il est le plus grand du groupe. Un courant anime sa peau aqueuse dans un mouvement perpétuel, rendant hypnotique son corps sculpté qui, sur les chétifs verpèdes, semble presque incongru.

Le cartographe se lève à son tour, chauffé par des flammes jaunes rarement résorbées. Il s'étire, puis rejoint le guide dont l'œil a déjà été attiré par ce feu reprenant vie. À côté d'eux, deux élémentaires et trois montures dorment encore. Le nimbé déclare :

— C'est vous qui menez la marche. Nous sommes chez vous, maintenant.

— Sommes-nous bien d'accord sur le règlement ?

— Pas à moins d'une lieue des falaises habitées.

— Question de sécurité. Ça pourrait vous éviter bien des peines. Peu importe que vous soyez envoyés par la reine.

— Je sais.

Ils approchent d'un précipice. Les vagues, tout en bas, sont indiscernables. La hauteur s'apprécie par la minceur du banc de sable séparé du désert bleu par une fine ligne d'écume. Fyren tend son bras vers l'ouest, là où la terre grappille quelques encablures sur l'eau.

— On va longer la côte jusqu'au cap, là-bas. Il faudra s'enfoncer dans les terres après cela.

— Ça me convient. Je vais faire deux trois mesures avant que mes collègues se réveillent.

Elix retourne vers ses affaires. Il pioche un morceau de bois de mural, essence parmi les plus denses, le toasté dans sa main puis en croque un morceau. Les combustibles les plus calorifiques sont appréciés des globe-trotteurs nibériens, car les plus petites portions revigorent pour un quart entier.

Fyren, lui, sort une gourde et deux coupoles de sa tente. Il les amène au pied d'une souche contre laquelle il s'assied, puis remplit les récipients qu'il dispose sur l'hempe, l'un sur sa droite, l'autre sur sa gauche. Il y trempe ses mains. Sa nuque se relâche, ses yeux se ferment. Son corps absorbe ce dont il a besoin d'humidité tandis qu'il prolonge son repos, l'orcha perçant à travers l'obscurité de ses paupières d'eau. Les Sirèniens peuvent manger, mais la simple absorption présente des avantages pratiques dont ils se privent rarement sans qu'une bienséance quelconque leur force la main.

Le cartographe réapparaît avec un long paquet de toile enduit de goïch, substance ininflammable utilisée par les Nibériens pour les objets du quotidien. Il en sort un gnomon, un pot d'huile, une règle et de quoi noter. Il plante le gnomon dans le sol en s'assurant de sa verticalité grâce au fil de plomb qui y est suspendu et dont l'extrémité trempe dans l'huile pour résister à l'effet du vent. Il mesure ensuite l'ombre du gnomon, puis écrit le résultat.

Son guide l'observe, circonspect. Il se demande par quel phénomène mettre un chiffre sur une ombre permet au Nibérien de les positionner sur une carte. Sans sortir les mains de ses coupoles, il lance par-dessus son épaule :

— Quelle est l'astuce ?

— L'astuce, c'est de trouver la rayonnitude – notre distance au Zénith – et l'anglitude – l'angle qu'on forme entre lui et le nord.

— Voilà qui semble bien retors. Est-ce que vous récoltez au moins le fruit de vos efforts ?

— Je ne peux calculer que la distance au Zénith avec tout ce fratras.

— Et que vous disent vos résultats ?

Elix finit de griffonner ses formules avant de répondre.

— Qu'on est à la rayonnitude $52,24^\circ$. Pour l'anglitude, seul le magnétiste est capable de la déterminer. C'est le boulot de Gerbest, précise-t-il en désignant le Behemot allongé.

— Va falloir le sortir de sa sieste. Et au passage, qu'est-ce qu'il a de différent ? Sans vouloir le vexer, évidemment.

— Vous n'avez jamais vu un magnétiste en action ?

— Jamais, non.

— Profitez donc.

Gerbest se lève, comme répondant à l'appel. Ses étirements font crisser ses articulations. Sa forte constitution en magnétite lui vaut le nom de sa profession, considérée aussi comme une maladie pour rendre le quotidien particulièrement pénible. Heureusement, s'il attire tous les métaux à lui, il attire également l'attention des élémentaires, car la magnétite pousse en cristal sur sa peau, le parant d'écaillés grises si lisses qu'elles reflètent l'orcha. Ses émeraudes vertes en guise d'yeux finissent d'en faire un canon de beauté.

Il rejoint Elix et Fyren, ravi de l'air iodé qui caresse ses clivages.

— Messieurs.

— Salut, Gerbest. Je viens de calculer notre rayonnitude. Tu nous fais une mesure quand t'es prêt, s'il te plaît ? J'ai préparé le terrain.

Le nimbé montre du doigt un bout de sol débarrassé de son hème, aplati et partiellement vitrifié. Son collègue hoche la tête, puis marche en direction des verpèdes. Il sort d'un sac une alidade, dont la fonction est similaire au rapporteur que Golia utilisera bientôt en classe.

Les membres encore engourdis, il se place au milieu de la terre nue. Il plie les jambes et se met en boule. Lentement, il bascule sur sa colonne vertébrale, si bien qu'une infime partie de son corps touche le sol. Il reste en équilibre jusqu'à ce que le champ magnétique de la planète lui-même le fasse pivoter. Saisi, Fyren semble en avoir les bras qui tombent, car enfin il sort ses mains de leurs bains.

Gerbest se relève. Il positionne l'alidade à la place qu'il occupait l'instant d'avant. Après en avoir placé les pinnules avec précision, il se relève et annonce à l'adresse du cartographe :

— 291,4°.

Elix se plonge à nouveau dans ses équations. En un temps effroyablement court étant donné l'enfer trigonométrique de la chose, il place un point sur une carte et lance, satisfait :

— On tombe bien sur la côte sirénienne. On tient notre point de référence à moins de deux cents pieds près, on s'en contentera.

Sa modestie échappe au guide, car le résultat est en réalité d'une précision remarquable²². Sur cette belle entrée en matière annoncée par un cartographe, pour un cartographe, la quatrième et dernière du groupe se lève. Elle étouffe et attise vivement ses flammes à plusieurs reprises, puis les stabilise de manière à s'habiller d'un manteau de feu rouge orangé. Ses yeux de lave sont parcourus de courants insondables. Elle n'a pas le temps de rejoindre la troupe que son chef l'interpelle.

— On prépare les verpèdes, Xonga. Tu vas pouvoir commencer à compter tes pas, on vient de vérifier notre position.

Elle leur adresse un signe de la main en guise de salut et hoche la tête, puis engloutit un morceau de mural avant de se mettre au travail. Elle rejoint son verpède pour y charger ses bagages. Nulle chevauchée pour qui la longueur des pas garantit désormais l'orientation du groupe. Lorsqu'elle se dit prête à compter, tous l'attendent déjà à côté de leur monture.

Fyren l'observe tantôt négliger la régularité de ses pas, tantôt se perdre dans ses pensées. Il a bien remarqué le rouge prononcé de ses flammes, signe de vieillesse qui trahit tôt ou tard les nimbés, mais il distingue encore la sénescence de l'inexpérience. Aussi s'obstine-t-il, après avoir ouvert la marche, à faire parler le cartographe comme une raisonnante une écolière.

22. Pour vous, astronomes en herbe qui cherchez à voir clair entre ces lignes, si vous ne venez pas d'Astria, sachez que votre planète entretient possible-ment un rapport très différent avec son étoile. Voici de quoi méditer : d'une, Elix est un cartographe dont les déductions ne sauraient être fausses, de deux, ce qu'il vient d'énoncer représente pour lui des conditions non seulement nécessaires au repérage, mais suffisantes. Il vous est donc possible de déterminer le mouvement d'Astria en fonction de l'orcha uniquement à partir de ces données. Attelez-vous donc à ce problème. Je vous donne jusqu'au passage qui en révèle la solution – et interdiction de ralentir la lecture pour gagner du temps.



Golia l'écolière

Dix boules de pierre boivent les paroles de la raisonnante au-devant de la classe. La lumière rasante du continent behemot coiffe les toits du village, traverse la cour du Foyer, puis transperce les vitres en trahissant le ballet de la poussière dans l'air. Ses rayons rouges font briller micas et feldspaths sur la peau des élèves.

Cette quiétude propice à l'apprentissage l'est aussi à la rêverie. Golia appuie son coude sur le rebord de la fenêtre pour mieux s'affaler contre le mur, sa lourde tête dans le creux de sa main. Son attention, très partiellement détournée par la voix de la raisonnante, est concentrée sur Go, son phonyx qui a déjà tant grandi en deux quarts. Le ver de pierre est désormais plus long qu'un doigt. Il fait des allers-retours devant la fenêtre et, lorsqu'il la regarde, semble lui adresser un sourire. Il devient difficile pour elle de l'émettre tout entier avec son poing. Elle broie alors une partie de son corps après l'autre, entre deux doigts, avec une tendresse chaque fois renouvelée.

S'il s'agit de sa tête, il la resculpte avec une expression mal réveillée et des minéraux en pagaille. Sa queue, il la change d'apparence, le plus souvent en simple ou double pointe. Si l'écolière le brise en son centre, son jeu favori est de faire rejoindre ses extrémités avant de s'agglomérer dans ses restes pour retrouver son volume initial.

Un coly – petit oiseau sirénéen – atterrit maladroitement sur le rebord de la fenêtre. Golia l'inspecte de ses yeux aigue-marine. Go se fige face à lui, dressé sur sa queue pour mieux l'observer derrière le carreau. Si jeune, l'instinct du phonyx lui dicte déjà sa conduite. Il tente de s'égrener, frétilant sous l'effort. Les premières couches de son corps se désagrègent, ne laissant plus se tortiller qu'un ver maigrichon. Il finit par adresser à l'écolière un regard implorant. Elle l'aplatit volontiers, captivée par son initiative.

Les minéraux entament une chorégraphie inédite. Des pattes apparaissent pour la première fois. Une boule se forme à la place du corps. Une extrusion se plante au milieu du visage, puis des ailes étrangères à toute symétrie agrémentent les flancs.

Ébahie, l'écolière compare Go et le coly, désormais d'apparence similaire. Certes, l'un est équilibré, gracieux, aussi harmonieux que vulnérable, l'autre est difforme, balourd et empoté, mais cette compétence insoupçonnée chez son compagnon l'émerveille. Ses yeux écarquillés suivent ses premiers pas d'oiseau car, s'il bat des ailes, sa masse et l'approximation de sa métamorphose restent deux clous qui le maintiennent au sol.

Il ouvre son ersatz de bec, heureusement sans émettre le moindre son. Cependant, à force de chutes et de vacillements, il fait un pas dans le vide et s'écrase sur le plancher. Toute la classe s'interrompt et se tourne vers eux. Golia se redresse avec l'expression des enfants qui se voudraient innocents. Le grondement de la raisonnable Grit est tel que Golia jurerait voir les murs trembler.

— Rangé, en classe ! Tu m'entends ? C'est la dernière fois que je le vois sorti de ta trousse.

— Oui, raisonnable.

Avec une discrétion toute relative, elle écrase du pied ce qu'il reste du phonyx. Puis, Go, aussi interdit qu'elle, l'escalade d'une traite jusqu'à se réfugier au milieu des crayons. Grit décide alors de jouer avec son élève.

— Tu pourrais répéter ce que je disais ?

— Non.

— Pourquoi ?

— Parce que j'écoutais pas, marmonne Golia.

— Pardon ?

— J'écoutais pas, raisonnable.

— Tant pis. Tu ne viendras donc pas avec nous à la visite de la ville.

Derrière la honte point l'étonnement. Cette visite devient ce que tous les enfants de son âge attendent dès qu'ils en entendent parler : leur première fois hors du Foyer.

[— Fleuve Source, un danger me guette. Venez-moi en aide, je vous prie. On me suit depuis ma dernière messe. Qui que ce soit, il est proche, je le sens.]

Toute leur enfance, les élémentaires vivent au sein et autour de leur première maison. Ils y dorment, jouent, mangent,

apprennent. Pendant environ cinq ans, ils y grandissent en autarcie, observant les bribes d'un monde qui leur demeure interdit. Quand leur esprit s'éveille et tant que l'appréhension sert d'unique barrage à leur curiosité, ils fantasment sur cet ailleurs si proche.

[— Libérez votre courant pour que dérive la peur. Faites-vous le lit où les émotions s'écoulent et s'endorment. Tout est eau. Je viens de la Source et retournerai à la Source. Libérez votre courant pour que...]

Leur imagination peuple leur village des mystères et des dangers les plus grands, et les adultes en tirent profit. Tant de légendes urbaines fourmillent que chaque Foyer possède la sienne. Il s'agit d'un puits d'histoires sans fond dans lequel on pioche lorsqu'il s'agit de faire miroiter un monstre ou une histoire effrayante aux trouble-paix.

[— C'est un Nibérien, je l'ai vu ! Si vous m'entendez, Fleuve Source, abreuvez mon chemin de votre eau. J'ignore ce qu'il me veut et crains le pire. Je suis seul sous l'orcha, vulnérable à la lave qui l'anime. Aidez-moi, je vous en prie !]

Passé la première sortie, les enfants se racontent leurs anecdotes sans omettre un détail, transformant une banalité en une aventure extraordinaire. Les virées se multiplient avec l'âge, si bien qu'ils s'approprient leur village et l'intègrent à leur monde jusqu'à en connaître les moindres ruelles avant même de s'y installer.

Grit, qui finit enfin de tourmenter Golia, lâche alors :

— Si, bien sûr que tu viendras à la visite, elle est obligatoire, mais cette fois-ci, tu auras intérêt à écouter.

[— Fleuve Source, si vous êtes là, manifestez-vous ! Maintenant !]